

Édito

Papy Jo nous a quittés.

Entrepreneur aussi infatigable que déterminé, Papy Jo, avec Brigitte, a accompagné la Halte depuis les origines en 1990 jusqu'à son installation boulevard Montaigne en 2013.

Suite au constat fait par la municipalité de l'époque et les associations caritatives du vide d'aide sociale le week-end en direction des jeunes en déshérence à Brest, la Halte accueil est créée au sein des instances locales de la Sté de St Vincent de Paul.

En 1990, en moyenne quatre jeunes sont accueillis dans 25 m², rue Duret à St Martin ; quatre ans plus tard, la Halte décide de ne pas s'en tenir aux jeunes. On accueille désormais dix personnes en moyenne ; c'est le déménagement rue Monge dans le bas de Siam, 55 m² sur deux étages et demi. Époque héroïque où il faut pousser tout le monde dehors pour mettre le couvert à midi, quant à la douche au sous-sol... compliqué ! La Halte fonctionne alors week-ends et jours fériés sans interruption, soit 114 jours par an.

En 2005, on accueille trente personnes, il faut trouver un local plus grand ; Jo, l'ancien du bâtiment, fait des plans mirobolants pour les 200 m² de la rue Boileau (retour dans le quartier de St Martin) et son chenil "intra muros", que nous occuperons à partir de Noël 2006.

En 2010, c'est près de cent personnes qui sont en moyenne accueillies chaque jour d'ouverture ; le diocèse nous propose l'ancienne aumônerie du lycée Kerichen et ses 560 m², bd Montaigne.

Au-delà de l'accompagnement quasi quotidien de certains accueillis, de la recherche périodique de nouveaux lieux d'accueil, de la bataille continuelle pour trouver des financements de fonctionnement et d'investissement, de son implication de tous les jours dans les travaux d'aménagement, Papy Jo a offert à la Halte son engagement total pour aider les personnes les plus défavorisées et dénoncer les injustices de notre temps.

Merci Papy Jo !

Rémy

La reprise... enfin !

De nouveau, se retrouver à table

Le projet mûri depuis des mois en attendant les conditions favorables a enfin vu le jour : à défaut de journées d'accueil, reprendre au moins le repas du dimanche, même avec des modalités particulières imposées par la situation (passe sanitaire obligatoire, jauge à 40 personnes, port du masque jusqu'à sa place, pas d'accès à la cafétéria).

Le 26 septembre, un premier repas a donc accueilli 24 inscrits, principalement des habitué(e)s qui attendaient ce

moment depuis un an et demi, mais d'autres aussi comme ce jeune squatteur averti de la reprise par la maraude de la Croix-Rouge. Tous étaient heureux de se retrouver enfin à la Halte pour partager un bon repas.

Ces repas du dimanche sont une première étape du retour au "monde d'avant", mais c'est bien l'accueil convivial toute la journée, sans passe sanitaire ni masque, qui est attendu par tous !



Le 26 septembre, un petit "apéro-Schweppes" a permis de fêter cette reprise tant attendue



Vive l'apprentissage du français !



Les ateliers "conversation", suspendus pendant de nombreux mois en raison de la pandémie, ont repris en avril dernier, dans un format obligatoirement un peu différent.

Un maximum de cinq groupes de deux (un élève, éventuellement un couple, et un formateur) est accueilli le jeudi matin ; ces groupes sont répartis dans les différents espaces de La Halte dans le respect strict des mesures sanitaires.

Ce nouveau format d'atelier, plus restreint mais avec un échange quasi individuel entre élève et formateur, permet incontestablement une meilleure prise en charge pédagogique et sociale de l'apprenant.

La Journée internationale de l'animal

Place de la Liberté, dimanche 3 octobre : nous y étions plusieurs bénévoles avec Hassina, pour faire connaître la Halte Canine et donner envie à des visiteurs de devenir, à leur tour, bénévoles dans le dispositif. Sous un magnifique soleil, nous avons passé un très agréable

moment, fait de belles rencontres, recueilli des suggestions et repéré des besoins comme par exemple :

"Comment promener mon chien quand je suis âgé(e), ne pouvant plus sortir de chez moi et avec de très faibles revenus ?"



Covid : une campagne de vaccination à la Halte

En collaboration avec le point H, la Halte a organisé trois demi-journées de vaccination contre la Covid au cours de l'été. Un médecin du Point H et une infirmière, secondés par deux bénévoles de la Halte ayant une profession

médicale, ont réalisé en tout 80 injections de première ou de deuxième dose, pour des Français ou des migrants. Proposées dans un environnement connu des accueillis, ces permanences vaccinales se sont passées

dans l'écoute et la bonne humeur et ont donné entière satisfaction. Elles ont notamment permis de prendre du temps pour expliquer, répondre aux questions et dissiper d'éventuelles craintes.

Assemblée générale

Une nouvelle fois, l'assemblée générale statutaire de la Halte n'a pas pu avoir lieu comme d'habitude en avril ; elle s'est tenue le 23 septembre 2021, avec 41 bénévoles présents ou représentés. Suite aux confinements et autres mesures sanitaires, certains ont cessé leur engagement dans l'association ; en revanche, une douzaine de nouveaux bénévoles a intégré l'équipe. Bienvenue à eux !

Un chiffre résume l'activité de la Halte lors des 3 derniers trimestres 2020, pendant lesquels tout accueil en week-end avait cessé : l'équipe a distribué 11.000 colis alimentaires.



Des choristes heureux de se retrouver !

Après un an et demi d'inactivité, quinze chanteurs et chanteuses de *l'Avenir en chantant* se retrouvent à nouveau tous les lundis à la Halte pour entonner leur répertoire.

Créée en septembre 2017 avec le concours de plusieurs associations partenaires, la chorale a pour objectif de permettre à des personnes en situations précaires de pratiquer une activité artistique collective sans exigence préalable de niveau de chant : il suffit

d'avoir envie de chanter en groupe !

Accompagnée par Jean-Luc (guitare) et Sylviane (accordéon), elle est dirigée de façon dynamique et cordiale par Marie-Christine, avec un répertoire éclectique de chansons à l'unisson : variétés françaises, chants de marins, etc.

Après deux prestations publiques le 23 octobre, à Brest et Porspoder, *l'Avenir en chantant* se produira de nouveau le 25 novembre à l'Auberge de jeunesse de

Brest, dans le cadre de la "Journée bien-être" organisée par le CCAS.

La chorale accueillera chaleureusement de nouveaux chanteurs tentés par cette aventure !

Appel au mécénat !

Nous proposons à des entreprises de nous soutenir dans le cadre du mécénat d'entreprise autorisant une réduction d'impôt en proportion de leur aide, notre affiliation à la *Société Saint-Vincent-de-Paul (SSVP)* reconnue d'utilité publique nous permettant cette opération.

... Et aux amis de La Halte

De même, nous nous adressons aux particuliers qui voudront bien nous aider ; ils bénéficieront d'une réduction d'impôt analogue. N'hésitez donc pas à faire la liste de vos amis et familles que vous souhaitez associer à notre aventure.



Une partie des choristes, à la première répétition

Un adieu à une belle personne

Joseph Aubry, fondateur et ancien président de la Halte, connu par des dizaines de bénévoles et d'accueillis comme "Jo" puis "Papy Jo", est décédé le 2 octobre à Lampaul Plouarzel. Il était âgé de 90 ans.

Papy Jo ?... Un monument !

Papy Jo ?... un monument ! Dernier des fondateurs de la Halte créée en 1990 pour offrir un abri, comme il le disait, "aux jeunes qui cassaient des bouteilles le dimanche dans la rue de Siam", il a porté l'asso, avec Brigitte, pendant une bonne vingtaine d'années.

Un cœur immense révolté par la misère. Jo pouvait dire comme l'abbé Pierre "toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime".

Des souvenirs ?

Les immenses faitouts de ragout de dinde préparés par le couple, qu'il amenait le dimanche matin rue Monge pour le repas de midi.

L'accueil chez eux de T., trop abîmé par la rue pour être stabilisé malgré des trésors de patience et d'énergie.

Son opiniâtreté à récupérer, chaque année, des portions de la fête du crabe de Plouarzel pour la Halte, il me disait plein de tristesse et de douleur "tu comprends ? Ils n'ont rien !"

Chineur infatigable : les bûches de Noël, le sapin du marché St Louis, le timbrage du courrier, et, bien sûr, à la Banque alimentaire auprès de la redoutable Marie Thé. Jo sorti par la porte revenait par la fenêtre, il ne lâchait rien !

Sacré Jo !

J'ai découvert Jo quand je suis arrivé à Brest ; c'est ma sœur Babette qui m'avait amené à la Halte, qui était alors rue Monge. Dès le départ, je me suis très bien entendu avec lui ; il m'a tout de suite fait confiance et a toujours été fidèle à cette confiance. Il pouvait même me confier sa carte bleue ou les clés de son camping-car !

Je ne me suis jamais arrangé avec mon père, mais Jo c'était comme mon père adoptif, c'était implicite pour nous deux. Ça a été très positif dans ma vie.

Il avait un sale caractère, avec tout le monde ; une fois, sur le chantier de la rue Boileau (9 mois de travaux, j'y étais tous les jours!), je l'ai engueulé et je me suis cassé. Il est venu jusque chez moi (je ne voulais pas lui ouvrir !) pour me faire revenir... et je suis revenu. Avec lui, je me suis formé, sur le tas, aux métiers du bâtiment, ça m'a aidé par la suite pour travailler sur des chantiers.

Sacrée personne, autoritaire mais le cœur sur la main : plus tard, c'est lui qui m'a sorti de mes dettes, moi, je ne lui demandais rien.

Toute les semaines, il faisait un Loto, un Euromillion, "si on gagne, c'est pour la Halte".

Le chantier du local de la rue Boileau, qu'il a mené quasi seul avec l'aide précieuse d'une poignée de personnes accueillies et qui a bien failli lui coûter sa santé.

Avec les accueillis qui l'adoraient, il était à la fois d'une bienveillance totale mais savait aussi être ferme. Pas question de se laisser marcher sur les pieds, comme avec ce pauvre F., exclu un mois pour je ne sais plus quoi et qui en pleurait.

Bien rugueux aussi avec ceux qui contestaient ses projets ou qui aidaient chichement alors que les moyens étaient là.

Jo, tu disais parlant des accueillis "La Halte a été créée pour vous, d'accord, mais vous nous avez apporté tellement plus que nous ne vous avons donné".

Bref, avec Brigitte son infatigable pilier, un passionné des autres, pas étouffé par la diplomatie mais qui aurait donné sa chemise si on lui demandait.

Jo ! tu vas nous manquer avec ta casquette et ton air bougon... Tu vas

retrouver tes potes, tous les accueillis et les bénévoles qui nous ont quittés et tu resteras avec eux dans notre souvenir.

Pense à nous là-haut, on a besoin de gens comme toi !

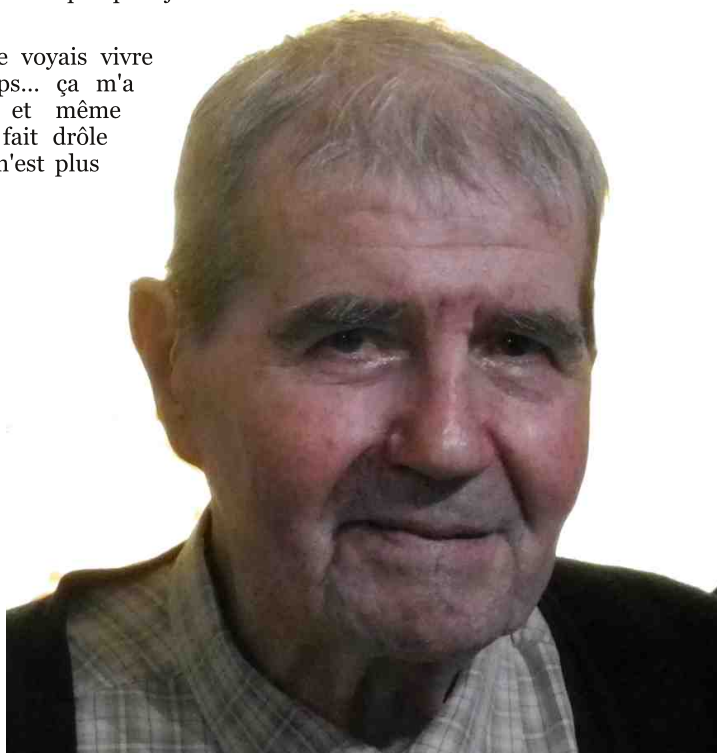
Rémy



Même quand il n'est plus beaucoup venu à la Halte, j'ai toujours eu des relations avec lui, il me téléphonait presque tous les jours, et j'allais régulièrement passer quelques jours chez lui.

Sacré Jo ! Je le voyais vivre encore longtemps... ça m'a fait un choc, et même maintenant, ça fait drôle de penser qu'il n'est plus là...

Laurent



La Halte, vue en 2015 par Jo et Brigitte

En 2015, la Halte avait 25 ans. Nous avons recueilli le témoignage de Jo et de Brigitte sur leur expérience des débuts de la Halte de de son évolution au fil des années. Nous reproduisons ici cette interview paru dans le numéro 19 d'Echo Montagne.

Jo, tu as participé à la fondation de la Halte en 1990. Quel était le constat initial qui a conduit à ce projet ?

A l'époque, des punks accompagnés de chiens faisaient parler d'eux à Brest car ils causaient parfois des dégâts les week-ends. Le projet de François Jaffrès n'est pas né du souci de l'ordre public mais de la réponse à apporter, en termes d'accueil et d'écoute, à ces jeunes désemparés et livrés à eux-mêmes.

En 1990, combien étiez-vous pour démarrer ?

Au début, il y avait l'idée de F. Jaffrès, dans le cadre de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul de la paroisse Saint-Louis. Il a réuni autour de lui une petite équipe, issue de ce milieu mais pas seulement. Parmi eux, une demi-douzaine de bénévoles sont restés actifs très longtemps à la Halte, dont Jean Tessier (décédé en 2011) et moi.

Comment a été reçue autour de vous cette idée d'une halte-accueil pour les jeunes ?

À la conférence de Saint-Vincent-de-Paul, tous n'ont pas suivi ce projet, très novateur par rapport aux pratiques de

l'époque. Plus généralement, il n'a pas vraiment suscité d'opposition ; les réserves étaient plutôt le fait de sceptiques qui trouvaient ça très bien mais doutaient du réalisme de l'entreprise : "est-ce que ça durera ?"

Vous êtes-vous inspirés d'expériences similaires dans d'autres villes, avez-vous sollicité des conseils extérieurs ?

Des choses semblables existaient à Paris, Marseille, Rouen... mais nous n'avons pas été en contact avec eux. Par contre, nous nous étions entourés localement de professionnels de l'action sociale (notamment le CCAS de Brest) qui nous ont aidés de leurs conseils et de leur expérience.

Brigitte, tu es (avec Jo) la plus ancienne bénévole. Depuis 22 ans que tu fréquentes la Halte, tu l'as vue énormément évoluer. Y a-t-il des choses que tu regrettes de cette première époque ?

Avec l'augmentation de la fréquentation, on a perdu cette relation individuelle qu'on avait au début avec la plupart des accueillis. Rue Monge on faisait la pluche avec eux, et dans une journée rue Boileau on pouvait encore trouver un moment de conversation

avec chacun. Maintenant il y a trop de monde et ce n'est plus possible, même si la participation des accueillis prend d'autres formes et reste importante.

Et qu'as-tu vu apparaître avec plaisir au fil du temps ?

Beaucoup de choses ! Les balades (qui n'étaient pas proposées au début), qui permettent justement de retrouver ces occasions d'échanges, dans des cadres plus propices que le local de La Halte. Et aussi le passage au statut d'association et le fonctionnement associatif, qui ont apporté un vrai partage du projet et des décisions. Encore un autre point très positif, le caractère transgénérationnel de l'équipe bénévole : avant on était surtout des retraités, maintenant il y a des gens de tous les âges dont beaucoup de jeunes, c'est beaucoup mieux !

Jo et Brigitte, si vous deviez transmettre en quelques mots l'essentiel de votre expérience à un(e) jeune bénévole qui découvre la Halte, que lui diriez-vous ?

Brigitte : "Ne juge pas les accueillis, écoute-les !"

Jo : "Viens avec nous, tu en sortiras enrichi !"



Jour de fête rue Boileau (1er janvier 2007)